

## **Pourquoi le manque de croyance peut vous faire mourrir de soif**

*Le Souffle de l'Harmattan* de Sylvain Trudel, Montréal, Quinze, 1986, 140 p., 15,95\$.

Pierre Hébert

Numéro 47, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39244ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, P. (1987). Compte rendu de [Pourquoi le manque de croyance peut vous faire mourrir de soif / *Le Souffle de l'Harmattan* de Sylvain Trudel, Montréal, Quinze, 1986, 140 p., 15,95\$.] *Lettres québécoises*, (47), 22–23.

par Pierre Hébert

# POURQUOI LE MANQUE DE CROYANCES PEUT VOUS FAIRE MOURIR DE SOIF

**Le Souffle de l'Harmattan** de Sylvain Trudel, Montréal, Quinze, 1986, 140 p., 15,95\$.

Rien de neuf sous le soleil, croyez-vous? Alors lisez *Le Souffle de l'Harmattan*, et vous m'en donnerez des nouvelles. Car si, après avoir vu deux enfants, Hugues Francoeur et Habéké Axoum, les deux héros du roman, creuser un tunnel jusqu'en Chine, construire une voiture avec des pneus gonflés à l'hélium et qui roule sur des rails, ou encore fabriquer un sous-marin à pédales, vous croyez toujours qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, vous êtes probablement un cas désespéré. Désolé.

*Le Souffle de l'Harmattan*, c'est un souffle nouveau, donc, dans le roman québécois, c'est un récit plein de surprises, surprise d'un mot, d'une situation, d'une émotion: voyons de plus près de quoi il en retourne.

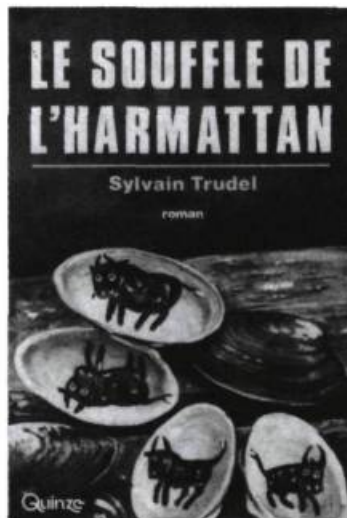
## L'Exil est le royaume

On sait — ou on présume — que les enfants ont cette faculté de voir au-delà des apparences. On se rappellera Saint-Denys Garneau:

*Tout le monde peut voir une piastre de papier vert  
Mais qui peut voir au travers  
si ce n'est un enfant*

Hugues Francoeur n'est pas en reste avec la poésie, ouvrant le roman exactement dans le même sens:

*Les enfants, on est connus pour ça, on a des pouvoirs. Par exemple dans mon assiette, un brocoli c'est un orme, les patates pilées font un château et la sauce c'est l'eau des fossés, et les haricots dans la sauce sont des crocodiles qui font peur aux ennemis. [...] Ma mère n'a jamais aimé ça me voir jouer dans mon assiette, et un jour j'ai eu des reproches parce qu'elle n'avait pas les yeux assez perçants pour voir mon royaume (p. 9).*



L'intrigue, pourtant, à première vue, ne surprend pas dans ce genre de récit où le personnage principal est un enfant. L'opposition avec le monde des adultes et la quête d'un paradis sans mensonge et sans hypocrisie est en l'occurrence de rigueur; mais les moyens utilisés par Hugues et Habéké, son double africain, relèvent de l'extraordinaire et ne visent qu'un seul but: sortir de l'espace du mensonge. Le premier de ces projets est celui du tunnel vers la Chine, qui est peut-être la «terre promise» (p. 45). Ces projets sont, comme on s'en doute, voués à l'échec (a-t-on déjà vu des enfants vaincre le monde adulte?). «Habéké, dit Hugues, promets-moi que bientôt on se construira un véhicule pour rouler sur les rails et qu'on prendra une fin de semaine pour monter vers le nord voir ce qui existe» (p. 57). La voiture sera construite, et les deux jeunes prendront «la direction de la voie ferrée par instinct, sans réfléchir, parce qu'elle était [leur] plus grand espoir» (p. 118). Tunnel, voie ferrée, il ne manque que l'aventure sous la mer, grâce à ce fameux sous-marin construit «pour aller au fond des choses voir ce qui se cache sous la surface» (p. 128). Toutes ces entreprises ne visent ainsi qu'un seul but, le

royaume, représenté tantôt par l'île et les peupliers, tantôt par l'Exil:

*C'était ce petit engin bleu, pas plus gros qu'une voiture, qui allait nous mener à l'île promise. L'Exil était enfin à portée de nos mains, là où le ciel plongeait dans l'eau, là où le carton-pâte s'amollissait au contact des vagues et du sel. Le sein nu de notre île, surgi de l'eau, quelque part, attendait l'ombre de nos peupliers et les bouches à nourrir de nos futurs enfants (p. 131-132).*

## Sauver Nathalie

L'un des épisodes les plus attachants du récit est lorsque Hugues et Habéké font tout pour essayer de sauver la jeune Nathalie d'une mort certaine. Les adultes l'ont en effet condamnée: dans sa tête, dit Habéké, «c'est la sécheresse comme en Afrique, à cause d'un caillot ou de quelque chose du genre» (p. 83). Mais, pour Hugues et Habéké, le diagnostic adulte où les instruments remplacent le cœur est erroné: «Les gens voyaient seulement ce qu'ils étaient prêts à voir» (p. 90). Les deux jeunes enlèvent ainsi Nathalie de l'hôpital et entreprennent un traitement plutôt spécial à la chicorée sauvage destiné à rétablir l'irrigation de son cerveau.

En fait, le traitement réussit assez bien, et Nathalie retrouve un certain goût de vivre. Mais c'était compter sans la contre-attaque adulte: les parents de Nathalie finissent par retrouver leur fille et la soustraient à ce lieu et à ce traitement qu'ils jugent inappropriés. Résultat? Nathalie meurt deux semaines plus tard: ses parents «étaient tellement certains qu'il n'y avait plus d'espoir qu'ils se sont organisés pour que ce soit le cas» (p. 100).

Cette séquence du roman est extrêmement bien menée; mais surtout, elle pousse vers un point de convergence les principaux thèmes et motifs du texte, entre autres, le mensonge adulte, leur conception étroite du réel et de l'espoir et, surtout, la quête de ce que Hugues appelle «l'écoumène», c'est-à-dire cet espace préservé du mensonge.

Mais ce qui ressort aussi de cet épisode, et qui unifie le roman tout entier, c'est l'opposition du sec et de l'eau.

## Après tant et tant de sable sec...

Ainsi débute un poème de Jacques Brault qui le mène vers «un peu d'eau soyeuse»... Dans *Le Souffle de l'Harmattan*, c'est bien le sec que les personnages fuient. D'abord, l'Harmattan lui-même «qui est sec» et qui «tue sans regarder» (p. 20). Le sec, c'est aussi la maladie de Nathalie, dont il faut irriguer la tête; et, quand Nathalie se met à pleurer, l'eau redonne l'espoir: «Elle avait des larmes et c'était un signe des temps qu'il faisait à l'intérieur. L'Harmattan avait cessé de souffler» (p. 87).

L'opposition du sec et de l'eau sera exprimée clairement par Soljenitsyne, à qui Hugues avait écrit. Clairement? Enfin, pas pour Hugues, qui ne comprendra pas immédiatement la portée de cette réponse:

*Notre rivière n'atteint pas la mer, ni aucun lac, ni aucune vaste étendue d'eau. Une rivière qui finit dans les sables! [...] Ce que nous avons eu de meilleur, c'est un pan d'eau où nous n'étions pas encore à sec, et tout ce qui reste de nous, c'est ce qu'il tient d'eau dans la paume des deux mains [...]* (p. 103).



Sylvain Trudel

Le seul antidote au sec, ce n'est pas l'eau: c'est d'abord les croyances, la foi, l'espoir, l'acceptation d'un monde invisible, celui du mythe. Le mythe se pose ici comme une formule de connaissance et de participation à l'univers: Habéké raconte comment, lors d'une sécheresse dans son pays, le manque de croyance a fait mourir de soif toute sa famille, et comment il eut mieux valu suivre les indications de la nature.

\*\*\*

Placer un enfant comme origine de la narration n'est pas une tâche facile, et le moindre écart ne pardonne pas. N'est pas Réjean Ducharme ou Jacques Poulin qui veut; mais dans le genre qui nous intéresse ici, serait-il exagéré de placer, à côté de *L'Avalée des avalés* de Ducharme et de *Jimmy* de Poulin, *Le Souffle de l'Harmattan*? Quoi qu'il en soit, je résiste mal à l'envie de terminer ce compte rendu par les deux clichés les plus usés: «J'ai parlé bien imparfaitement de cet excellent roman», ou encore: «Allez donc plutôt le lire vous-mêmes». Mais c'est néanmoins ce que je pense, et je n'arrive pas à renouveler ces formules caduques pour leur faire dire la même chose dans un habit nouveau. Mille regrets, cinq cents par clichés. Mais il y a une chose que je sais: *Le Souffle de l'Harmattan* est tout entier animé par une écriture originale qui nous parle. Et une autre chose que je ne sais pas: sans porter préjudice à *Loft Story*, de Jean-Robert Sansfaçon, qui est un roman intéressant mais autrement plus «tranquille» que *Le Souffle de l'Harmattan*, je n'arrive pas à comprendre pourquoi le roman de Trudel n'a pas mérité le Prix Robert-Cliche. En tout cas, ce sera mon Robert-Cliche personnel pour 1986. □

## DES NOUVELLES DU QUÉBEC



Un recueil de nouvelles indispensable pour l'enseignement de la littérature québécoise, mais aussi pour le plaisir de lire...

Des nouvelles de: Jean-Pierre APRIL, André BERTHIAUME, Charlotte BOISJOLI, Gaétan BRULOTTE, André CARPENTIER, Alice PARIZEAU, Monique PROULX, Marc SÉVIGNY et Marie José THÉRIAULT.

Des présentations par Maurice POTEET et André VANASSE. Des notes bio-bibliographiques accompagnées d'une photo pour chacun-e des auteur-e-s. Un commentaire fait par chacun-e des signataires racontant la genèse de leur nouvelle.

### BON DE COMMANDE

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
VILLE \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_  
Qté \_\_\_\_\_ x 14 \$ l'exemplaire (144 pages) \_\_\_\_\_ \$

Valmont éditeur, C.P. 12, succursale N, Montréal, Qc, H2X 3M2